

Continuité, intensité et fréquence

Teresa Muryn

Professeur de l'Université Pédagogique de Cracovie

Dans les grammaires, la notion d'intensité est liée le plus souvent avec la description des degrés de signification des adjectifs qualificatifs : on distingue les degrés d'intensité et de comparaison. Selon cette évaluation «la qualité exprimée par l'adjectif est appréciée en elle-même et saisie par la langue à différents degrés d'intensité répartis sur une échelle : faible, moyenne (normale) ou élevée (forte, extrême)» [GMF:361]. La variation peut s'étendre sur d'autres catégories aussi, la Grammaire Méthodique du Français énumère «les adverbes, les verbes, les noms employés comme adjectifs et, «par l'intermédiaire de certains déterminants quantificateurs, les noms de masse et, bien sûr, les noms de propriété» [p.362].

Danièle Van de Velde [1995, 1996] dans son analyse des noms traversant le chemin entre le concret et l'abstrait, fait de l'intensité un des critères de classement et essaie de la définir sur le plan sémantique. S'appuyant de l'opposition dans la détermination des noms entre les articles *un* et *du*, l'un étant une marque de la discontinuité et l'autre de la continuité, et complétant l'analyse par l'opposition *beaucoup de/très*, marqueurs d'intensité, elle constate que l'intensité est une propriété des objets (sensu largo) continus et homogènes capables d'augmenter et de diminuer progressivement et sans rupture; «la notion d'intensité implique donc non seulement le plus et le moins, mais le passage continu du plus au moins et inversement» [1996:278]. Parmi les noms abstraits, seuls les qualités et les états sont susceptibles d'augmenter et de diminuer, peuvent donc être traités comme des grandeurs intensives, tandis que les activités ne le peuvent pas, étant donné qu'ils progressent sans changer de nature. Parmi les noms de grandeurs continues abstraites l'auteur distingue donc des grandeurs extensives, étendues dans le temps (noms d'activités) et des grandeurs intensives, sans étendue dans le temps (noms de qualités et d'états) [1995:129]. Du fait que ces noms de grandeurs intensives prennent l'article partitif pour exprimer un degré indéterminé d'intensité (*un certain degré de, un degré indéterminé de*), on peut conclure que les noms de qualités ou d'état sont combinables avec l'article partitif quand ils sont susceptibles de degrés d'intensité [1996:276-277]. Il peuvent se combiner avec l'article *un* « dans une interprétation intensive, par exemple dans des constructions dans lesquelles on compare différentes occurrences d'une même qualité, soit dans un même sujet à deux moments différents, soit dans deux sujets différents, comme dans :

qui s'interprétera comme : *il a été aussi sincère que toi* »[1996:283].

Cette définition de l'intensité et le classement des noms que l'on peut en déduire en leur attribuant en même temps un comportement linguistique, suscitent quand même quelques questions.

La première concerne le passage continu, évoqué dans la définition de l'intensité, du plus au moins dans les qualités et états considérés comme des grandeurs intensives. L'intuition accepte cette vision de choses sans obstacles par rapport aux états aux

sensations et sentiments, par rapport à tout ce que l'on éprouve, ressent. Dans cette situation, on se trouve confronté à une perception immédiate, qui est une réaction à un stimulus, dont on reçoit plus ou moins de signaux des organes participant plus ou moins alertés et que l'on peut graduer dans sa progression et par rapport à l'état qui précède (il est clair aussi que la réaction dépend aussi de la cause qui l'a déclenchée ; elle sera plus intense plus la cause importante). Tel est le cas de *chaleur, douleur, gaieté, colère*, par exemple. Il n'est pas difficile de distinguer la *colère* de la *fureur*, l'*anxiété* de la *peur*, la *tristesse* de la *dépression*, l'*admiration* de l'*exaltation*; *avoir très chaud* est plus pénible que *avoir chaud*, etc. La chose est beaucoup moins claire quand on essaie d'appliquer la même gradation aux concepts tels que par exemple *patience, sincérité, courage, bonté*, dénotant des attitudes intellectuelles, psychologiques et morales.

Prenons l'exemple de *patience*. Il est difficile d'imaginer qu'elle soit graduable comme les sensations en degrés d'intensité, plus ou moins forte. La patience se révèle par fragments, par rapport à une situation où une telle attitude peut être prise, où elle est autorisée. Une autre attitude possible dans la même situation serait d'être impatient. On dira de quelqu'un qu'*il est patient* quand le nombre de périodes, d'intervalles de patience, prévaut sur ceux d'impatience. *Avoir de la patience* implique donc un intervalle (actuel) ou un nombre indéfini d'intervalles de patience (générique) mais pas au sens d'intensité que lui donne D. Van de Velde¹; tout comme il évoque une portion d'espace pour les concrets, le partitif évoque pour les abstraits une portion de temps, le temps qu'il faut pour faire quelque chose, comme, par exemple, dans la phrase :

Il a eu la patience de m'expliquer un raisonnement compliqué.

où la patience a duré juste le temps qu'il fallait pour expliquer le raisonnement. L'article partitif est un signe de l'incomplétude du syntgme nominal [Karolak, 1986; Wydro, 1999] ;

Il a eu de la patience.

équivalent à la phrase citée quand la position d'argument n'est pas saturée.

Il a de la patience.

en revanche, avec le présent générique, ouvre cette position à une série indéterminée de valeurs. Pour quelqu'un qui est *très patient* ou bien qui a *beaucoup de patience*, la progression qui oscille entre les intervalles de patience et d'impatience démontre le nombre beaucoup plus élevé de ces premiers que de seconds. Si une telle interprétation de la notion d'intensité est juste (bien sûr par rapport au type analysé de prédicats), on devrait la décrire dans les termes de fréquence haute ou basse de certaines manifestations. On pourrait imaginer aussi une interprétation intensive prenant en compte la longueur des intervalles en question, plus longs ou plus brefs, mais elle exige une comparaison, par exemple :

Il a beaucoup plus de patience que toi.

qui peut être actuel et mettre en valeur la longueur de l'intervalle ou bien habituel et référer aux nombre d'intervalles.

Le même type de raisonnement peut être appliqué aux autres qualités, à vrai dire à toutes qui se manifestent par les actes ou comportements, parce que leur durée (la durée de la manifestation de la qualité) dépend de la durée de l'acte ou comportement en question. Tels sont par exemple *courage, bonté, gentillesse*, etc. Le courage est perçu à travers les actes courageux :

Il a eu du courage (par exemple *Il a eu le courage d'affronter le danger*).

peut faire partie d'une série indéterminée d'actes d'une personne qui a donc *du courage*. Plus d'actes de courage, plus grande la possibilité de considérer celui qui les a effectués comme quelqu'un qui a *beaucoup de courage*. Encore une fois l'intensité va se traduire par la fréquence, donc par le nombre d'apparitions d'unités disconues dans une progression temporelle.

D. Van de Velde dit, à propos de l'adverbe *beaucoup* que «avec les noms abstraits il aura, associé à un nom de qualité, d'état ou de sentiment, une interprétation intensive qui exclut l'extension temporelle; (...) associé aux noms d'activités, il reçoit une interprétation qui exige l'extension temporelle». Il est donc possible d'avoir l'interprétation intensive de la phrase:

En ce moment même, j'ai beaucoup de chagrin.

mais avec le nom d'activité *en ce moment même* et le présent ponctuel sont exclus et la phrase:

En ce moment, je fais beaucoup de marche.

acquiert l'interprétation habituelle [1995:229]. Si on applique le même test à des grandeurs intensives telles par exemple que *bonté, courage, patience*, on se rend compte que la phrase obtenue :

En ce moment même, j'ai beaucoup de patience, de courage, de bonté.

présente quand même un problème plus ou moins grand d'interprétation intensive telle que dans le cas cité de *chagrin*; on préfère plutôt:

En ce moment, j'ai beaucoup de courage, de patience, de bonté.

qui, à part l'interprétation actuelle:

Je suis prête à continuer même si la tâche est difficile.

est très proche à *beaucoup de marche*, envisagé comme une suite d'intervalles en cours et potentiels, à haute fréquence, dépassant la norme:

J'ai accompli plusieurs actes courageux (j'ai fait preuve de patience, de bonté) et je suis prête à en accomplir d'autres.

Traiter les grandeurs continues dans les termes de fréquence n'est pas une contradiction - tout dépend du type de continuité qu'on envisage. La notion de continuité renvoie bien sûr à la théorie de l'aspect. Nous allons le traiter Parler de la continuité c'est, bien sûr, parler de l'aspect. Défini comme une catégorie sémantique, c'est-à-dire considéré comme une propriété inhérente du concept [Guillaume, Karolak], il peut être décrit sur la base de la sémantique combinatoire [Antinucci et Gebert, Karolak], à l'aide d'une notion très opératoire de configuration aspectuelle, introduite par S. Karolak dans son modèle de description. Il existe donc des concepts aspectuellement simples et complexes. Parmi les simples on distingue des concepts continus (états, activités) et discontinus (événements). Ils peuvent se combiner en formant des tous complexes avec une dominante continue ou discontinue; par exemple, un état qui reçoit une borne temporelle extérieure deviendra un intervalle, une unité discontinue donc, mais aspectuellement complexe. Il conserve son sens aspectuel continu d'origine et acquiert un second, discontinu, qui le domine. La langue en rend compte en conservant tous les éléments de l'opération, par exemple, dans la phrase :

Je l'ai aimé pendant les vacances.

aim- explicite l'aspect continu d'origine, tandis que *PC + pendant les vacances* explicitent la dominante perfective. L'interprétation subsiste bien sûr indépendamment de sa formalisation, comme dans le groupe nominal équivalent *un amour de vacances*. Les concepts simples discontinus peuvent entrer aussi dans des constructions complexes à dominante continue et apparaître par exemple en séries non limitées – ils auront dans ce cas-là une interprétation habituelle ou dispositive; de l'acte :

Il a menti.

on passe à l'habitude:

Il ment.

et ensuite à la disposition:

Il est menteur.

Les structures ci-dessous sont aspectuellement différentes même si elles sont construites sur la base d'une activité :

Il marche (actuel).

Il a marché 2 heures.

Il marche tous les jours.

Il est marcheur (*Il marche* atemporel).

Les habitudes et les dispositions sont donc des concepts continus aspectuellement les plus complexes. Mais les dispositions ont les mêmes caractéristiques que les qualités, doivent donc être traités de la même façon. Pour les activités, par exemple, s'exprimant par le verbe, cette complexité se construit aussi formellement – par les ajouts contextuels, l'interprétation des temps verbaux etc. En revanche, les adjectifs et les noms qui en sont dérivés, représentant des qualités percevables par les comportements, cachent leur contenu aspectuellement complexe sous une forme simple de lexème. Pourtant ils peuvent être “décomposés” linguistiquement en structures aspectuellement plus simples à l'aide de certains procédés, comme l'emploi de l'article partitif précédant le nom dans une construction périprastique atemporelle, par exemple dans :

Max a de la bonté.

qui a la lecture “habituelle” [Mury, 2004], ou, avec le temps ponctuel:

Il a eu la bonté de nous léguer sa bibliothèque.

qui renvoie à un acte précis. On peut voir cette “décomposition” sur l'exemple de *gentillesse* :

Max est gentil.

Max a de la gentillesse.

Max fait des gentillesses.

Max a fait une gentillesse à Marie.

Nous avons donc deux types de continuité :

a. Une continuité actuelle qui est une perception d'un état, d'une manifestation, d'une activité ou d'une action “en cours”, quand quelqu'un ressent quelque chose, ou quand quelqu'un fait quelque chose, qui groupe des concepts aspectuellement simples et complexes (comme par exemple des concepts téliques) quelle que soit leur réalisation dans la langue :

Pierre éprouve de la haine.

Pierre aime Madelaine.

Il a la tendresse que j'espérais en lui. [Wydro:132].

Il est sage: au lieu de répondre il se tait.

En ce moment, il fait de la marche.

Maintenant, il fait la démonstration du théorème.

b. Une continuité atemporelle, aspectuellement complexe, formée d'intervalles se présentant en séries non limitées ayant la lecture habituelle ou dispositive :

Pierre a de la bonté.

Paul est patient.

Paul fume.

Paul est fumeur.

Pierre fait le nettoyage des piscines.²

On devrait par conséquent postuler deux types d'intensité aussi.

a. La première, liée à l'actualité, peut se rapporter à tous les éléments qui, dans une situation concrète, peuvent donner lieu au critère de plus ou de moins sans désorganiser la continuité. Etant donné qu'on fait la distinction, selon le type de prédicat engagé dans une structure, entre l'expérienceur et l'agent, nous obtiendrons, au sein du groupe, plusieurs possibilités d'intensification: l'accent peut être mis sur l'expérienceur, sur ce qu'il éprouve, ou sur l'agent et l'ardeur avec laquelle il effectue sa tâche. On devrait donc mettre, dans cette interprétation du phénomène, le signe d'égalité entre la notion d'intensité et celle de manière et considérer comme représentant le même type d'intensité les phrases ci-dessous :

Il est très triste.

Il éprouve une grande douleur.

Tu fais preuve d'une patience d'ange en m'expliquant cette instruction.

En ce moment, tu fais une marche trop intensive.

Maintenant tu nettoies vraiment vite.

L'intensité en question peut se rapporter aussi à l'importance de la tâche qu'on affronte, ou à la cause de la réaction :

J'ai un petit chagrin.

Tu as une grande sagesse de te taire.

Tu fais un supernettoyage.

b. Le deuxième type d'intensité porte sur les structures itératives atemporelles. Elle se traduit par la fréquence plus haute ou plus basse d'intervalles en série. Il est évident que ce type de caractéristique se justifie dans beaucoup de cas par la comparaison, c'est-à-dire par la mise en rapport "avec un élément extérieur qui lui sert d'étalon" [GMF: 361] :

Il est mélancolique.

Il a beaucoup de courage.

Il est d'une extravagance exemplaire.

C'est un marcheur acharné.

Il fume beaucoup.

Sa vengeance est toujours horrible.

Il tombe sans cesse.

On sait bien qu'il n'y a pas de symétrie entre la structure sémantique et la structure formelle, qu'une unité sémantique peut se réaliser de façon différente au niveau de l'expression. La définition de l'intensité qui la présente comme une propriété des énoncés et non pas des syntagmes ou de certaines parties de discours permet de classer les énoncés intensifs selon des critères sémantiques: type de continuité, type de prédicat, position marquée par l'intensité, etc. Ce classement permettra d'isoler des sous-ensembles sémantiquement homogènes, qui permettront à leur tour d'établir des équivalences formelles au sein du groupe parce que le même type d'intensité pourra s'exprimer par différents moyens (morphologiques, syntaxiques) selon le contexte dans lequel il opère.

Références bibliographiques

- Antinucci, F., Gebert, L. 1977. Semantika aspektu czasownikowego. *Studia Gramatyczne I*. Wrocław-Warszawa, Ossolineum, pp. 7 – 43.
- Guillaume, G. 1929. *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, H. Champion.
- Karolak, S. 2001. *Od semantyki do gramatyki*, Warszawa, SOW.
- Muryn, T. 1999. *Le noms abstrait et le discours*, Kraków, Wydawnictwo Naukowe WSP.
- Muryn, T. Accepté pour la publication. A propos des phrases habituelles et/ou dispositives, *Studia kognitywne*, 6, Warszawa, SOW.
- Van de Velde, D. 1995. *Le spectre nominal. Des nom de matières aux noms d'abstraction*, Louvain-Paris, Editions Peeters.
- Van de Velde, D. 1996. La détermination des noms abstraits, dans : N. Flaux, M. Glatigny, D. Samain (dir.), *Les noms abstraits. Histoire et Théories. Actes du Colloque de Dunkerque (1992)*, Presses Universitaires du Septentrion, 275 - 288 .
- Wydro, B. 1999. *L'article partitif et le syntagme nominal abstrait. Distribution et fonctionnement dans le système des articles du français*. Kraków, Wydawnictwo Naukowe WSP.

Notes

¹ « Pour les noms de qualités et d'état, il paraît très clair que c'est la notion d'intensité qui correspond à celle de quantité et, en règle générale, lorsqu'ils peuvent prendre l'article partitif, celui-ci permet d'exprimer un degré indéterminé d'intensité » [1996:276].

² La spécification de l'acte ou comportement dans les phrases atemporelles signifie son intériorité illimitée. "Dans les propositions génériques comme *Il a le courage de dire la vérité* il s'agit de la classe virtuelle des actes de courage" [Wydro, 1999: 30].